



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

xxiv La vie de s. Ouyn, Archeuesque de Roën.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

Apostres (fors les quatre Euangiles receus de toute l'Eglise Catholique) qui ont esté suppozez par les heretiques, lesquels en abusoient.

LA VIE DE SAINT OVYN,  
Archeuesque de Rouen.

Par M. A. du Val.

**D**V temps du Roy Clotaire, fils de Chilperic, florissoit au territoire de Soissons, vn Seigneur nommé Anthere, & vne vertueuse Dame appellee Aigue, viuans tous deux en la crainte de nostre Seigneur Iesus Christ, se retirans des compagnies mondaines, faisant force aumosnes, principalement aux Monasteres, reuestans les pauvres, & hebergeas les pelerins. On n'entendoit point en leurs maisons de propos des-honnestes, non plus que de blasphemés & iuremens, & n'y fit-on iamais de Comedies, ny de balets, tenans à grand heur quand quelque Predicateur venoit en leur maison, Dieu leur donna trois garçons qu'ils nommerent diuersement: Le premier fut appellé Adon, le second Dadon, & le troisieme Radon. Et comme leur principal soing étoit de les bien esleuer & habituer de bonne heure à la vertu, il aduint que le bien-heureux S. Colonban, Pere de beaucoup de Moynes, & fondateur de plusieurs Abbayes: vint d'Escole en France par la faueur de Gageric Maire du Palais, & gista en vne de leurs maisons, sur Marne, où ils estoient lors avec leurs familles, Aigue fit incontinent venir les trois enfans pour se prosterner aux pieds du saint Abbé & recevoir sa benediction, laquelle il leur octroya volontiers, assurant qu'ils seroient grands au ciel & en la terre, & qu'apres auoir esté comblez d'honneur au monde, ils ne laisseroient pas de l'estre en Paradis. Chose qui recommande d'autant plus leur vertu, qu'elle n'arriue que rarement, pource que les dignitez terrestres sillent d'ordinaire nos yeux, & nous font perdre la veüe de celles du ciel.

Le tout aduint selon la prophetie du Saint, pource que Clotaire admirant leur vertu & prudence, les fit des premiers de sa Cour, encor que tous trois ne cherchassent que les deserts, & prissent plus de plaisir à la conuersation des Moynes que des Seigneurs: De fait qu'Adon l'aîné fonda le Monastere de Lodare, sur la riuere de Marne, ou laissant les estats que luy offroit le Roy, il se rendit humble Religieux, sous la reigle du venerable saint Colomban. Radon le dernier fut Thresorier general, où il se comporta fidellement, rendant tousiours bon conte des finances qu'il manioit, ne trempant point aux vices de la Cour & secourât fort volontiers les pauvres en leurs necessitez. S. Ouyn qui se nommoit Dadon fut fait Chancelier de France pour ses admirables vertus, car on ne scauroit assez louer la grace de son parler, son iugement en conseil, sa prudence es affaires, sa diligēce à les exécuter, sa charité à supporter le peuple, & la dou-

leur & modestie de sa conuersacion: donnant libre accez à tous ceux qui luy vouloient parler: il contracta vne estroite amitié avec saint Eloy son compagnon de Cour: estant tous deux de mesme humeur, ne recherchant que N. S. aydes delices, portant le cilice sous les somptueux habits, qu'ils estoient contraints de porter. Le Roy Dagobert apres la mort de son pere, affectionna Ouyn autant ou plus que luy, vint de son conseil, obeissant à ce qu'il luy disoit, & ne voulant qu'vn autre maniat ses affaires. Le Saint luy remonstroit l'obligation qu'il auoit à Dieu, duquel il releuoit, le reprenoit de ses passions, & le dissuadoit de faire la guerre aux Roys Chrestieus: mais seulement aux infidelles, pour plâter en leurs terres la Religion Chrestienne, l'aduertissant aussi de chasser de sa Cour les homicides, blasphemateurs, heretiques, larrons, forciers, & telle autre canaille, qui sont la peste & ruine des plus florissas Estats. Dagobert fut tellement touché de ses paroles, qu'encore qu'il eust esté en sa ieunesse fort dissolu, il reforma sa vie, fit penitēce du passé, & s'appliqua à bâtir & foder de riches Monasteres, remplissans par ce moyen la France d'vne infinité de saints Religieux, & chassa par Edict perpetuel les Iuifs, qui faisoient mille maux dedās & dehors le Royaume. S. Ouyn ne se laissa pas deuaer en bonnes œuures au Roy à proportion de ses moyens: car il fonda le Monastere de Rebes, qu'il appella Hierusalem, lequel fut incontinent rempli de beaucoup de saints Moynes, avec lesquels il voulut se rédre: mais le Roy & les grâds du Royaume s'y opposerent formellement, & N. Seigneur, qui le desaignoit en quel que haut lieu pour esclaire l'Eglise, tellement qu'il fut contraint de demeurer en son estat de Chancelier, que Clouis second fils de Dagobert luy continua, avec le maniemēt de ses affaires, pour lesquelles, encore que fascheuses, & en grand nombre, il n'oublioit pas celles de Dieu & de la Religion, y estant autant & plus versé qu'aux autres. De fait que l'heresie des Monothelites s'estant leuee en Orient par la malice de Paul, Archeuesque de Constantinople, qui en auoit infecté l'Empereur Constance: le Pape delibera de l'estouffer indiqua vn Concile general, ou saint Ouyn & saint Eloy furent deputez par les Euesques de France, encor qu'ils ne fussent pas Prestres: mais n'y pouuans aller pour plusieurs vrgentes affaires, qui lors suruindrent en France, ils se mirent à rechercher ceux du royaume qui en estoient imbus, & en trouuans vn à Autun, qui commençoit à publier ces refueries apres l'auoir confondu en plein Synode avec le venerable Saint Salue, ils le firent bannir: & vn autre à Paris, qu'ils chasserent du Royaume, pour son obstination, apres qu'il eut long temps esté prisonnier. Il procura contre les Simoniaques vn Concile à Orleans, par lequel ils furent declarés infames & incapables de toutes charges, persuadant au Roy de tenir main-forte à l'obseruance de ce Decret de forte que viuant ainsi

parmy la Cour, plus prelat que Chancelier, & plus Religieux que seculier, plusieurs le desirerent tout à fait en l'Eglise, & de fait requierent le Roy permettre qu'il fut Clerc: lequel s'y estant accordé, saint Ouyn print aussi tost la tosure avec son cher amy, & fidele compagnon saint Eloy, & à quelque temps de là le venerable S. Romain, Archeuesque de Rouen estant decedé, du consentement de tous les Chanoines il fut esleu en son lieu, nonobstant qu'il fit tout ce qu'il peut pour en estre excusé. Il quitta aussi tost l'estat de Chancelier, & se desnua de toutes commoditez, se faisant volontairement pauvre pour mieux vaquer à son deuoir: & auant qu'estre sacré, il voulut prescher au delà de la riuere de Loire, où il ramena beaucoup d'heretiques, & retira plusieurs Chrestiens d'une vie dissoluë: & ainsi preschant il paruint iusques en Espagne, qu'il trouua en extreme necessité, pource que de sept Estez il n'y auoit point pleu. S. Ouyn meü de pitié se mit en oraison, & cōme vn second Helie changea les elemens, & obtint de la pluye en si grande abondance, que le peuple pour la fertilité de l'annee ne se resserit plus des dommages passez. Dieu luy ostroya pareille grace qu'à Helie pource qu'il estoit vierge cōme luy, austere en son viure, vestu rudement, zélé à la Religion, & n'espargnant point les grâds qui s'oubloient de leur deuoir, non plus qu'auoit fait ce Prophete.

Ayant pat ce miracle confirmé la foy au cœur des Espagnols, il reprit la route de France: & passât en Aniou, par le signe de la Croix, il guarrit vn Meufnier paralytique d'une main, pour auoir trauaillé au Dimanche. Arriué qu'il est à Rouen, S. Eloy n'agueres esleu Euesque de Noyon, le vint trouver, & le Dimanche des Rogations de l'an 635. ils receurent ensemble les saints Ordres d'une ineroiable deuotion: il redoubla incontinent ses ferueurs, veillât plus loügement, priant sans intermission, ieusnant plus estroitement, & endurant de plus grandes austerez. Ses yeux pleuroient sans cesse, sa couleur estoit toute passe, son visage tout descharné: il ne couchoit que sur la terre, couuert de sarmēt n'y prenant que fort peu de repos: il seroit son corps avec des chaines de fer, pour faire entrer plus auant son cilice. Son corps estant ainsi atenué, l'esprit s'en fortifioit d'autant plus, car il preschoit iournellement, tant aux champs qu'à la ville, & n'y auoit bourg ou village de son Diocesse, qu'il n'honorast de ses predicatōs: hors de la chaire ce n'estoit qu'oraison, s'esleuant quelquesfois en si haute contemplation qu'il estoit tout rauy, nostre Seig. l'esclairât alors de si grâdes lumieres, que souuent ses disciples voyoient durant la nuit sa châtre plus claire qu'en plein midy. Il reforma son Clergé, restablit l'ancienne discipline, remit en meilleur ordre le seruice diuin, & reigla tellement le peuple, que les inimitez furent esteintes; les vsures retranchees, les dances & autres dissolutions exterminées, allumant vn tel feu en la ville de Rouen, que pour le nombre des Religieux, tant de l'vn que

de l'autre sexe elle ressembloit à la Thebaïde, ou aux montagnes de Nitrie: il bastiffoit des Eglises, reparoit les vieilles, & enrichit principalement sa cathedrale, dedice à Dieu, sous le nom de la Vierge, à laquelle il auoit vne particuliere deuotion; & entr'autres somptueux ornemētis qu'il dōna, il fit vn liēt encrousté d'or en son honneur, qu'il mit au lieu le plus eminent de l'Eglise: il fonda aussi par son Diocese beaucoup de Monastres, qui furent incontinēt peuplez d'vn grand nombre de Religieux, y ayant presse à qui viuroit sous vne si bonne & sage conduite. Ses vertus ne furent pas despouruees de miracles, lesquels ne pouuant pas entierement desduire, nous en rapporterons seulement quelques vns. Vn grand Seigneur de Normandie fort chery du Roy tomba en vne longue maladie, où il paroïsoit quelquesfois cōme mort, pour la vehemence du mal. S. Ouyn s'approchant de luy, le guerit, par le signe de la croix lequel predict qu'il viuroit encores vingt ans. La cour fut si estōnee de ceste guarison, que le Roy la Royne, & les Seigneurs le vindrent visiter, ne pouuans assez louer la vertu de S. Ouyn, lequel de surcroist persuada au Roy de fonder à Fescan vn Monastere de Vierges, où il establit Childemargue, sainte & vertueuse fille, pour Abbesse, & le venerable S. Vandrille Confesseur du Monastere. Les Barbares apres plusieurs annees rodans la coste de Normandie, entrerent en ceste Abbaye resoluës de voler ces Vierges, & n'en pouuans venir à bout, quel que effort qu'ils apportassent, les outragerent si fort, qu'apres plusieurs coups ils leurs couperent le nez, pour leur faire plus de vergōgne. Ce qui fut cause qu'on retira depuis les Religieuses de Fescan à Montiuilier, & erigea on vne Chappelle en l'honneur de ces saintes & vertueuses Vierges. Le venerable Saint passant par l'Isle de Bellinoc eut affection de dormir, & durant son repos il entendit la melodie des Anges, avec vn aduertissement du Ciel, d'y bastir vne Eglise de saint Estienne; ce qu'il fit volontiers, pour la deuotion qu'il luy portoit, laquelle fut peuplee depuis d'vn grād nombre de Moynes, viuans fort saintement. Apres auoir transporté le corps de saint Marcoul autre part qu'il n'estoit, il desira d'en auoir le chef & cōme l'Abbé Bernoyen le luy eut accordé, voicy qu'à l'improuiste vne missiue tōba d'enhaut entre ses mains, qui l'aduertissoit de laisser le chef avec le corps, & de prendre telles autres parties qu'il voudroit: ce qu'il fit, voyant que c'estoit vne ordonnance du Ciel. Il commanda vne fois le silence à des grenouilles qui l'empeschoient de dire son Office, elles obeirent si promptement, que dans tous les mares pas vne n'a osé depuis crailler.

Les affaires de son Archeuesché marchans en si bon train, il eut enuie d'aller à Rome: chacun au partir luy donna ses offrandes pour distribuer aux Eglises & Hospitaux, dequoy il s'acquitta fidelement, visitant tous les pauures de la ville, comme aussi les Eglises, où il pleuroit à chaudes larmes, se ressouenant des

anciens Martyrs : de sorte qu'ayant vne fois  
 24 commencé en celle de saint Pierre, le verset  
 Aoy. *Exultabunt sancti in gloria.* Vne voix respondit di-  
 uinement : *Latabuntur in cubilibus suis.* Dequoy  
 les Romains furent si estonnez, qu'ils ne sca-  
 uoient par où le prendre : les vns baiſoient sa  
 robbe, les autres se iettoient à ses pieds, deman-  
 dans sa benediction, le pensant vn Apostre qui  
 esclairoit le monde de la lumiere Euangelique.  
 A son depart ils receurent vne tristesse grande,  
 mais les François en furent extremement ioy-  
 eux : les villes & vilages alloient au deuant avec  
 la Croix & la Banniere. Le Roy en fit rendre ac-  
 tions de graces fort solempnellement : de fait  
 que son retour vint bien à point : car les grands  
 du Royaume estans en d'estrages grabuges qui  
 menaçoient la ruine de l'Estat, par sa prudence,  
 assistee de la grace diuine, il les pacifia heureu-  
 sement, & les fit tous embrasser, fors vn nom-  
 mé Gallema, qu'il ne peut rapointer avec son  
 pere Varaton. Il predict qu'il mourroit bien tost :  
 ce qui aduint, portant par ce moyen la peine de  
 son ingratitude deſnaturee. A quelque temps de  
 là il voyagea en Allemagne, pour faire la paix  
 avec les Allemas, & assoupit vne sanglante guer-  
 re sur le terme de naistre entr'eux & les François.  
 Il composa le tout honorablement, si que cha-  
 cun se tehoit fort cōtent : il fit parler vn muet à  
 Cologne, & deliura vn possédé à Verdun : mais  
 estant tout cassé de vieillesse, & ne pouuant al-  
 ler qu'en charrette, ses cheuaux s'arrestèrent en  
 vn lieu d'où ils ne voulurent partir, quelque ef-  
 fort que le chartier y apportast : se doutant que  
 cest arrest venoit de Dieu, il descendit pour se  
 mettre en Oraison, pendant laquelle il veid vne  
 Croix bien lumineuse, qui luy monstroit la sain-  
 cteté du lieu, & le choix que Dieu auoit fait. Il  
 tailla luy-mesme à l'instant vne Croix, qu'il pla-  
 ta avec des Reliques, & cōsacra la place en l'hō-  
 neur de la Passion de Iesus-Chr. Les aueugles  
 depuis y recouurerēt la veüe, les sourds l'oye,  
 les muets le parler, & les lepreux y perdirēt leur  
 lepre : ce qui fut cause que ceste place fut depuis  
 frequentee d'vne infinité de peuple, & habitee  
 par des bons Religeux.

En fin apres auoir si saintement gouverné  
 son Diocese l'espace de quarante-trois ans, le  
 corps tout vſé d'austeritez, & attenué de tant de  
 travaux qu'il auoit endure pour l'Eglise, il ex-  
 horta par escrit le Roy à bien administrer son  
 Royaume, nomma pour successeur à son Arche-  
 uesché S. Ausbert, & puis atteint d'vne legere  
 maladie à vn village pres Paris, il ferma tempo-  
 rellement les yeux du corps, pour ouuir eter-  
 nellement ceux de l'esprit, le 24. d'Aoust, l'an  
 696. ou selon Sigebert, 690. Le regret en fut ge-  
 neral par la France : l'Eglise, la Cour, le Roy, les  
 Seigneurs, avec le menu peuple, en porterent le  
 deuil, & conuoyerent son corps iusques à Pōt-  
 hoise, où il reposa vne nuit en vne Chappelle  
 depuis consacree en son nom : & le lendemain  
 les Euesques Abbé de Normandie le condui-  
 rent iusques à Rouen, & l'inhumerent en grande  
 magnificence en l'Eglise de S. Pierre, où Dieu

par des miracles tres-signalez fit paroître suffi-  
 samment la gloire de son ame : les boiteux recou-  
 urans leur marcher, les paralytiques le mouue-  
 ment, & les ladres leur netteté, non seulement à  
 son tombeau, mais aussi es endroits de France,  
 de Guyenne & d'Italie, où l'on le reclamait. Au  
 bout de trois ans saint Ausbert le leua de terre  
 aussi frais & entier que quand il y fut mis, & le  
 posa en vne belle Chasse, la ville de Rouen le  
 tenant pour son protecteur & Patrō. S. Ausbert  
 touchant le suaire qui enuelopoit son corps y  
 fut deliuré de la fièvre, qui le minoit peu à peu,  
 & luy retranchoit l'esperance de vie, Nous auons  
 recueilly sa vie du Diacre de Fredegode, & des  
 Historiens François qui en parlent honorable-  
 ment, comme aussi les quatre Martyrologes au  
 24. d'Aoust. qui fut le iour de son decez.

La feste du glorieux Apostre S. Barthelemy, lequel presida  
 le S. Euangile es quartiers des Indes, fut eschoché tout vſé, &  
 puis decolé par ces Barbares. Son corps fut transporté primerement  
 à Lipare Isle, de là à Beneuent en Italie, & finalement à  
 Rome en l'Isle du Tybre, où il est honoré par deuotion des fideles.  
 A Carthage se faisoit iadis la feste de trois cens martyrs, les-  
 quels du temps de l'Empereur Valerian & Gallien, après plu-  
 sieurs autres tourmens qu'ils endurerent, le presidaient ayant com-  
 mandé qu'on mit le ſen d'ans vn ſour à chaud, & puis qu'on luy  
 portast des charbons ardans, & de l'encens, & leur auant  
 choisistez d'vn des deux : ou versez de l'encens sur ces charbons  
 pour sacrifier à Iuppiter, ou ie vous seray piogez dans cette chaudiere.  
 Armez de la Foy, & confessant IESVS-CHRIST vſre Fils de  
 Dieu. se precipiterent d'vn plein ſaut dans la chaudiere, &  
 furent incontinent redigez en poudre, d'où aduint qu'ils furent  
 nommez ( *Massa candida* ) ou troupe blanche. Sur le port de  
 Rome endurent les saints martyrs, Quiniano & Arbelas,  
 durant la persecution de Diocletian, sous le gouuernement  
 En Isaurie S. Tatian martyr, qui durant la mesme persecution  
 eut la teste tranchee sous le presidaient Vrbain. A mesme vſr S.  
 Eurychie disciple de S. Iean l'Euangeliste, ayant pour la pre-  
 dication de l'Euangile, endure en diuers lieux les esgouzes, ſon  
 & prisons, mourut en sainte paix. Item saint Gregore Lom-  
 men Moine, lequel reprenant hardiment l'Empereur Iean, de ce  
 qu'il bſoit les images, & faisoit brusler les reliques des SS.  
 eut par le commandement de ce tyran, les mains coupees, & la  
 teste bruslee. A Rouen trespassa S. Ouyn Euesque & Confes-  
 seur A Neueri S. Purrice Abbé.

## LA VIE DE SAINT LOVYS Roy de France, Confesseur.

 Aint Louys Roy de France, IX. du  
 nom, le miroir des Roys, la gloire, &  
 l'ornemēt de la Courōne de France,  
 estoit fils de Louys huitiesme, aint  
 Roy de France, & de Madame blanche, fille  
 d'Alphōse IX. Roy de Castille, qui vainquit le  
 Miramolin dans les naues de Tholose. Son pere  
 estoit vn homme chaste, & duquel on dit qu'il  
 ne toucha iamais à autre femme qu'à la sienne :  
 si zelé à la Foy Catholique, & obeissant au  
 Saint Siege Apostolique, que pour ce respect  
 il fit la guerre aux Heretiques Albigeois, sur  
 lesquels ayant obtenu la victoire, il pleura no-  
 stre Seigneur Iesus-Christ de l'appeller à soy,  
 laissant son fils saint Louys en l'age de 11.  
 ans, sous la tutelle de la Royne Blanche sa me-  
 re, qui demestra aussi Gouvernante de tout le  
 Royaume.